



KROUM

L'ELTOPLASME

de HanoKh LEVIN

Mise en scène Guy FREIXE
Avec François ACCARD, Alain CARNAT, Gatiene ENGELIBERT, Renato GIULIANI, Valérie HALTEBOURG, Zsuzsanna VARKONYI
Traduction Laurence SENDROWICZ (Ed. Théâtrales)
Collaboration dramaturgique Jean-François DUSIGNE
Scénographie Laurence BRULEY
Costumes Sylvie MARTIN HYSKA
Teintures Ysabel de MAISONNEUVE
Maquillages et perruques Maria Adelia
Réalisation des pantins Ma Fu LIANG
Composition musicale Bruno GIRARD
Création lumières Pierre PEYRONNET
Assistant à la mise en scène Renato GIULIANI

Kroum est une comédie satirique d'une extrême liberté de ton, que je voudrais monter de la façon la plus dynamique possible, en mettant l'accent essentiellement sur le plaisir du jeu des acteurs.

5 comédiens (3 hommes, 2 femmes) et une accordéoniste-chanteuse-comédienne viendront représenter ces dizaines de personnages. Avec seulement quelques pantins et des objets pouvant se transformer au cours du jeu.

L'écriture de Levin est foisonnante et violente aussi : il arrive à explorer nos peurs de telle manière qu'il en vient à nous en libérer, car, comme chez Woody Allen, l'humour juif y est jubilatoire, sans complaisance, avec ce sens de l'autodérision, et toujours beaucoup de tendresse. Comme un jeu de massacre, on rit ici de ce qui nous terrorise : peur de rater sa vie, de vieillir, de s'ennuyer, d'être seul sans amour, peur de mourir.

Levin a le rire du philosophe : il nous place en face de notre condition humaine et nous permet de nous en amuser. La réflexion philosophique parcourt toute la pièce : pourquoi vivons-nous si mal ? Pourquoi fait-on semblant de vivre comme si nous étions immortels ? Pourquoi ne se dépêche-t-on pas de vivre vraiment, pleinement. La vraie vie est-elle ailleurs, comme dit le poète ? Levin se plaît à dénoncer les fausses valeurs, les illusions mensongères, les mirages de la réussite sociale, les fantasmes qui nous éloignent de la réalité et de la vraie relation à l'autre... La pièce a, me semble-t-il, cette vertu de nous inciter à prendre la vie à bras le corps, à nous méfier des rêves préfabriqués afin d'être encore plus éveillé à cette vie, si brève.

Je suis convaincu que *Kroum* sera un spectacle très tonique, vivifiant et décapant parce que drôle ! Et puis, il est agréable de rencontrer un auteur qui allie ainsi le pur plaisir du théâtre à une réflexion aiguë sur le sens à donner à nos vies.

Guy Freixe

Extrait du texte de la pièce • Acte I Scène 1 • Aéroport. Fin d'après-midi. La Mère, Shkitt.

La Mère. – L'avion a atterri. Je vais revoir mon fils dans un petit instant. Ca y est, le voilà.

Entre Kroum, une valise à la main. Il étreint la Mère.

Kroum. – Maman, je n'ai pas réussi. Je n'ai trouvé ni la fortune ni le bonheur à l'étranger. Je n'ai pas avancé d'un pouce, je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. Je n'ai rencontré personne. Je n'ai rien acheté et je ne ramène rien. Dans ma valise, il n'y a que du linge sale et des affaires de toilette. Voilà, je t'ai tout dit et je te demande maintenant de me laisser tranquille.

La Mère. – (*regarde la valise*) Il me prépare sûrement une surprise.

Kroum. – Non.

La Mère. – Mais si, il a bien une petite surprise pour sa maman.

Kroum. – Non !

La Mère. – Pourquoi tu cries ? Quelqu'un t'a demandé quelque chose ?

Tu es rentré pour qu'on se dispute ?

Elle se met à pleurer.

Kroum. – Et voilà, on commence déjà à me taper sur les nerfs. Sois contente que j'ai pas envie de crier dans l'aéroport. Bonjour Shkitt.

(Il lui indique la Mère, en larmes) C'est de bonheur. Tougati n'est pas là ?

Shkitt. – Il ne se sentait pas très bien. Il t'attend chez lui.

Kroum. – Allons-y.

Ils sortent.

Résumé

Kroum rentre chez lui, après avoir tenté de faire fortune hors de son quartier. Il rentre bredouille, il n'a rien fait, rien gagné, il n'a rencontré personne, il n'a même rien à raconter. Il retrouve dans ce quartier de Tel-Aviv ceux qu'il avait quittés : Tougati l'affligé, Shkitt le taciturne, Trouda la bougeolette, Doupa la godiche, Takhti le joyau, Tswitsa la tourterelle... Et les voisins, Dulcé et Félicia, sa femme. Kroum, «l'ectoplasme», retrouve aussi sa mère.

Cette pièce met en scène les destins croisés de ces personnages. Doupa se mariera avec Tougati, qu'elle n'aime pas. Trouda épousera Takhti, qu'elle n'aime pas non plus, et aura un enfant. Kroum, lui, n'épousera personne, au grand désespoir de sa mère. Plus encore que les autres personnages, Kroum semble n'être que le spectateur de sa propre vie. Tout le long de la pièce, il va pourtant tenter vainement de tomber amoureux, d'éviter le jugement de sa mère, et d'écrire un roman. Tout cela sans succès, évidemment. Mais il n'est pas le seul dans ce cas. Levin nous plonge parmi une assemblée de joyeux perdants, qui tentent pourtant de changer de condition et de se rapprocher du monde de leurs rêves, tout cela au rythme de deux mariages et de deux enterrements.

Hanokh LEVIN

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort en 1999.

Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des pièces de théâtre, des sketches, des chansons, de la prose et de la poésie. Également metteur en scène, il a monté la plupart de ses propres pièces. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il a participé à la création de la revue Teatronet, jusqu'à sa mort, et a fait partie de son comité de rédaction.

Fils d'une famille pratiquante, il a 12 ans quand son père meurt. Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années soixante, marqué par de profonds clivages qui ne font que s'aggraver après la guerre des Six-Jours, époque à laquelle il fait ses débuts comme dramaturge. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv où il poursuit des études de philosophie et de littérature (1964-1967).

Dans ses premières pièces, il tourne en dérision et dénonce l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis. En août 1968 est monté le cabaret satirique *Toi, moi et la prochaine guerre*, dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite du scandale soulevé par *La Reine de la baignoire*, montée en 1970 au Théâtre Caméri, qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche au bout de 19 représentations. Parallèlement aux pièces politico-satiriques, la pièce *Salomon Grip* est créée en 1969 au Théâtre-Ouvert. C'est la première pièce d'une série de comédies, centrées autour de la famille et du quartier, qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants. Dans la même veine, on peut citer : *Yaacobi et Leidental* (Caméri, 1972), *La Jeunesse de Vardélé* (Caméri, 1974), *Kroum l'Ectoplasme* (Caméri, 1975), *Popper* (Caméri, 1976), *Marchands de caoutchouc* (Caméri, 1978), *Sur les valises* (Caméri, 1983), *Une laborieuse entreprise* (Habima, 1989), *L'Indécis* (Caméri, 1990), *Hops et Hopla* (Caméri, 1991), *La Femme de nos rêves* (Khan, 1994), *La Putain de l'Ohio* (Caméri, 1997), *Ceux qui marchent dans l'obscurité* (Habima, 1998).

Guy FREIXE

Né à Perpignan, Guy Freixe poursuit des études de Lettres, tout en découvrant le métier de comédien. En 1978, il vient à Paris pour suivre les deux années de l'enseignement de Jacques Lecoq à l'École Internationale du Mime-Mouvement-Théâtre et parallèlement il suit l'enseignement de Bernard Dort. En 1981, Guy Freixe rejoint le Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine. Il joue dans le cycle Shakespeare (*Richard II*, *La Nuit des rois*, *Henry IV*) et dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*, d'Hélène Cixous.

Guy Freixe quitte le Théâtre du Soleil pour commencer sa carrière de metteur en scène, d'abord à l'étranger (Norvège, Canada) puis en France. Il fonde à Paris, en 1988, la compagnie du Théâtre du Frêne qu'il dirige et dont il signe les principales mises en scène.

La compagnie

Le Théâtre du Frêne s'est défini dès sa création comme une aventure artistique dans laquelle la notion d'équipe est centrale. Depuis bientôt vingt ans, la compagnie privilégie la recherche d'un théâtre populaire affirmant la théâtralité et la priorité donnée au jeu de l'acteur, utilisant des codes de jeu se référant explicitement à des conventions théâtrales pour tendre toujours vers la suggestion plus que vers le réalisme.

Nous partons le plus souvent de textes d'auteurs, au caractère littéraire affirmé, avec une dimension poétique, allant parfois vers le conte ou la fable, en tout cas laissant la voie libre à l'imaginaire, par exemple : *Le Baladin du monde occidental* de Synge (1988), *L'Eveil du printemps* de Wedekind (1991), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Max Gericke* de Manfred Karge (1995), *La Savetière prodigieuse* de Federico García Lorca (1997), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2000), *Danser à Lughnasa* de Brian Friel (2003), *Dom Juan* de Molière (2005), *Après la pluie* de Sergi Belbel (2005), *Trois Nô modernes* de Yukio Mishima (2006).

Notre mission est de sensibiliser tous les publics à la création théâtrale.

C'est pour cela que nous travaillons dans le cadre de résidences, en lien avec les réalités sociales d'une ville.

Nous cherchons toujours à travers cet ancrage la dimension essentielle de la rencontre – la plus large possible – avec le public.

Théâtre du Frêne
Direction GUY FREIXE

Siège social : 15 rue du Général de Gaulle - 94350 Villiers-sur-Marne